

teront leur abri aux piétons fatigués, et le frais de l'eau jaillissante mêlé à l'ombre des arbres, en feront une petite oasis charmante.

Ce bouquet de verdure au milieu des teintes grises des édifices voisins, des mille et un embarras des rues, sera le rendez-vous de tout ce qu'il y a de *fashion* dans notre bonne ville, et Dieu sait les coiffades! les poignées de mains et quelque chose de mieux encore peut-être qui vont en résulter. Nous avons hâte d'être arrivé à cette heureuse époque. Plaisir anticipé, c'est presque du bonheur!

Le latin-français.

On a toujours dit de l'enfance qu'elle était "le printemps de la vie." J'en suis fâché pour le printemps, car cette comparaison me paraît extrêmement injurieuse pour lui. N'y a-t-il pas injustice ou dérision à décorer d'un pareil titre cette période ingrate qui suit nos années laiteuses et emmaillottées? Singulier printemps qui a pour li rondelles Vaugelas et Lhomond, pour horizon les murs blanchis à chaux de la salle d'études! En vain la douce nature conseille alors à l'adolescent de venir développer, au grand air de la liberté, les forces du corps et les facultés de l'esprit: il faut que le malheureux ferme son ame à cette voix maternelle, pour écouter la voix grondante et nasillarde du maître, qui lui explique, tant bien que mal, les chefs-d'œuvre classiques des anciens, revus et corrigés par les modernes.

Ce n'est certes pas que nous regardions l'étude du latin comme une étude oiseuse et infertile. Mais, pour quelques rares et honorables exceptions, pour une élite de jeunes hommes qui sauront couramment interpréter une page de Tite-Live ou d'Horace, de Virgile ou de Tacite, combien d'autres qui, après avoir émonssé, pendant huit années, leurs yeux et leur cerveau sur la grammaire et le dictionnaire de Noël, n'en sont pas moins restés au seuil de cette science, à la première lettre de cet idiôme!

Il suffit, pour la plupart de ceux-là, de pouvoir compulser la série des locutions latines demeurées à l'usage du discours moderne. C'est tout le fruit qu'ils ont retiré de leurs études classiques. Bien des gens même, complètement étrangers au commerce des livres romains, arrivent à produire une certaine illusion, grâce à l'adoption de ces phrases proverbiales adroitement insinuées dans leurs entretiens.

Nous n'essaierons pas de reproduire ici le répertoire complet des banalités latines adoptées par les académiciens qui en sont restés à la traduction du *De viris*. Si restreint que soit ce répertoire, nous aurions à craindre que notre mémoire ne faillit en chemin. Nous préférons, pour le moment, mettre en scène un honorable personnage avec lequel nous avons eu de fréquentes relations dans notre jeunesse. Nous le considérons comme un de ces érudits profonds dans le commerce desquels l'éducation s'achève et se complète. Ce que nous admirions en lui, c'était l'invincibilité de sa richesse des aphorismes latins dont il émaillait son discours. Il en avait pour tous les incidents, pour toutes les situations, pour toutes les rencontres de la vie.

On eût dit que la langue française était pour lui un idiôme non avéré, un dialecte bâtard, qu'il est de bon ton de répudier. Il ne lui faisait quelques emprunts passagers qu'à regret, en baissant les yeux et la voix. En revanche, pour formuler une expression latine, il se redressait de toute sa taille, en donnant à son accent une majestueuse am-

pleur, une sonorité magistrale et solennelle. On ne pouvait pas lui adresser de plus délicate flatterie que de lui dire qu'il parlait d'une bouche arrondie, *ore rotundo*.

— Monsieur, me dit-il un jour qu'il avait une histoire à me conter, ne perdons pas de temps à parler *ab hic et ab hoc*; j'aborde le fait *ab oro*: je remonte à son origine, *ab Jore principium*. Il y a déjà bien des années de cela, *in illo tempore*, je connus un monsieur excessivement maigre, un véritable *Ecce homo*; il avait épousé une femme d'humeur chagrine, figure de *Mater dolorosa*. De ce couple naquit un enfant de chétive apparence, *talis pater, talis filius*. A six mois, il avait la grosseur d'un rat, *ridiculus mus*. Je disais chaque jour à ses parents: "Soyez très-circospects dans vos paroles devant cet enfant, *maxima puero debetur reverentia*; élevez-le dans la crainte de Dieu, *initium sapientie timor Domini*."

"A vingt ans, ce petit malheureux fit la connaissance d'un jeune ignorant, *asinus asinum fricat*; il devint son compagnon assidu, son *alter ego*. Dès lors, il n'eut plus que deux passions, la table et le jeu, *panem et circenses*. Ah Monsieur, la jeunesse du jour! *ô tempora! ô mores!* Que de mépris pour la vertu! *virtus post nummos!* Un soir, je rencontrai ce jeune homme: "Eh quoi! lui dis-je, vous aussi, *tu quoque!* Resteriez-vous longtemps plongé dans ce désordre? *quo usque tandem!* Un peu de courage pour le bien, *macte animo!* Dans quel abaissement vous vois-je, vous qui devriez marcher à la tête de vos compagnons, *primus inter pares!* Je vous ai rencontré l'autre soir à moitié ivre, *coram populo*. Je sais bien que chacun a sa passion, *trahit sua quemque voluptas*; mais il est affreux, *proh pudor!* de passer sa vie *inter paucula*."

"Je parlais ainsi, *sic*. Savez-vous ce qu'il me répondit? J'en ai horreur pour lui, *horresco referens*: un mot absurde."

A quelque temps de là, cet honnête personnage mourut (*requiescat in pace*), et j'appris seulement alors qu'il n'avait jamais su un mot de latin.

Nous aurions pu reproduire mille autres conversations du même individu, dans lesquelles abondaient les lambeaux de la langue latine.

Exemples: *Vanitas vanitatum*; — *Sic transit gloria mundi*; — *Gaudemus benè nati*; — *Cedant arma leges*; — *Aurea mediocritas*; — *Vox populi, vox Dei*; — *Fiat lux*; — *In vino veritas*; — *Utile dulci*; — *Risum tenentis*; — *Fructus belli*; — *Lapsus lingue*; — *Lapsus calami*; — *Delenda Carthago*; — *Per fas et nefas*; — *Timor Danaos*; — *Margaritas ante porcos*; — *Numero Deus impare gaudet*.

Le numéro deux se réjouit d'être impair. O digne numéro deux! de quoi va-t-il se réjouir là! *non erat hic locus*.

D'autres souvenirs se présentent en foule et au hasard: *Par pari refertur*; — *Verba volant, scripta manent*; — *Nescio vos*; — *Testis unus, testis nullus*; — *Prima sibi caritas*; — *Tardè venientibus ossa*; — *Veni, vidi, vici*; — *Fama volat* (devise de tous les épicuriens); — *Nec pluribus impar* (devise de feu Louis XIV); — *Sine quâ non*; — *Quos ego*, ces trois syllabes d'un laconisme si condensé que l'abbé Desfontaines a traduites ainsi: "Je ne sais, vents dignes de ma colère, comment retenir les sentimens de vengeance que fait naître en notre âme votre inconduite impardonnable!"

Le latin, à l'insu de bien des gens, existe encore *statu quo*, au fond de tous les idiômes parlés aujourd'hui. Sous la gaze transparente du français, c'est le latin que l'on découvre à chaque instant; c'est le latin qui nous a four-

ni une multitude de vocables devenus français dans leur intégrité native, et que nous appliquons journellement aux usages les plus familiers, aux actes les plus fréquents, aux meubles même les plus bourgeois.

En se levant le matin, le premier objet dont on ait besoin est un *lavabo*. On s'habille ensuite, car il n'est pas dans l'usage de sortir *in naturalibus*; ce serait blesser le *decorum*. On se munit de son *vade mecum* ou de son *memorandum*, et l'on part pour la promenade: ira-t-on *intra* ou *extra muros*?

Un *omnibus* vient à passer, on veut y monter; mais il est plein: c'est là le *hic*. On continue sa route à pied, *pedibus*. Un monsieur vous rencontre, un *quidam*; il a cru vous reconnaître, c'est un *qui pro quo*. Il vous prie de lui faire quelques vers pour un *album*; il se contenterait d'un simple *alinca*; vous refusez *mordicus*; il insiste, vous relevez son indiscretion par quelque argument *ad hominem*. A quelque temps de là, il reparait chez vous: *ecce iterum Crispinus*. Il vient vous présenter de nouveau son *placet*: vous répondez que vous êtes très malade, *in extremis*, que vous avez une colique de *miserere*. Il est toujours là, planté devant vous sur ses *tibia*. Que faire? il faut le jeter par la croisée ou vous y jeter vous-même, *vive versû*. Cependant l'inspiration vient *ex abrupto*: vous écrivez sur l'*album* un morceau extrait d'un *factum in octavo* quelconque, ou bien vous écrivez *currente calamo* une phrase latine telle que *Deo gratias*, et vous signez *LAMARTINE junior*.

L'importun reconnaît qu'il est mystifié, et se retire en disant son *meâ culpa*.

C'est à peu près là tout ce qu'il est resté de cette langue du peuple-roi qui, pendant tant de siècles, a retenti dans l'ancien monde; ce sont là les seules épaves de ce naufrage immense où s'est englouti le superbe langage de Caton et de César, l'idiôme que Cicéron parlait au peuple assemblé sous les rostrs, que Virgile récitait à Livie, qu'Horace alignait dans ses spirituelles épîtres, que Tibulle modulait dans ses voluptueuses élégies. Ainsi, de tant de glorieux cheuvs-d'œuvre éclos sous un soleil fécond, de tant de monuments élevés par les historiens, par les poètes, par les philosophes, voilà ce qui survit au bout de huit ou dix siècles. — *Sud*.

VARIÉTÉS.

— Nos correspondances des provinces rhénanes sont pleines de détails sur les excentricités et les caprices de la reine Victoire pendant son séjour en Allemagne. Voici entre autres ce qui s'est passé à Brül. S. M. aime passionnément son cher prince Albert; elle en est même, dit-on, extrêmement jalouse. Un jour que le roi de Prusse donnait un grand dîner où assistaient beaucoup de princes, de grands-ducs, et notamment le prince Frédéric d'Autriche, Frédéric-Guillaume, qui tient essentiellement à l'étiquette, avait placé tous ces personnages suivant leur rang et dignité. Le mari de la reine, qui n'est pas roi, devait naturellement, eu égard à son simple titre de prince, se trouver à une des extrémités. La reine Victoire, blessée de ce qu'elle croyait être un manque d'égards pour le prince Albert, se leva furieuse de table, et courut dans son appartement se dépouiller de ses riches parures pour ne repaître qu'en toilette négligée. Le roi de Prusse, ne supportant point cet affront, leva la séance sur-le-champ.

Le peuple rhénan a été tellement blessé des manières légères et hautaines de la reine, lors qu'elle a traversé le pays, que l'association de la restauration de la cathédrale de Cologne